

Mulomedicinae me commentarios ordinantem... Végèce et l'organisation du savoir vétérinaire

Marie-Thérèse Cam

Université de Brest – EA 950 Langues et littérature

L'étude des textes vétérinaires latins et grecs est en plein renouveau depuis une vingtaine d'années grâce à un regain d'intérêt¹ et à la découverte récente de manuscrits importants à partir desquels il est possible d'établir des textes plus fiables. Ainsi la dernière édition en date du traité de Végèce, celle d'Ernst Lommatzsch, *Digestorum artis mulomedicinae libri*, Lipsiae, 1903, est désormais considérée comme défectueuse. Vincenzo Ortoleva², à qui l'on doit d'avoir fait le point sur la tradition manuscrite et éditoriale, découvreur de *W*, Verona, Biblioteca Civica, 658, daté du XVI^e siècle et de *N*, New York (collection privée), a établi qu'il y avait de Végèce non pas un traité de médecine vétérinaire mais deux, le gros traité d'*ars mulomedicalis* consacré à la médecine équine, en trois livres, et un opusculé de médecine bovine, *De curis boum*, largement inspiré de Columelle, rédigé dans le même temps et que la tradition a fini par incorporer au premier. Je voudrais ici rappeler ces constats, corroborés par mes propres lectures, et les compléter en dégageant, d'après le témoignage même de l'auteur, ce que fut son entreprise, en étudiant l'architecture d'ensemble et spécialement celle du livre 1, le plus personnel, en retrouvant, au-delà des « découpages »

1. Voir dans CAM 2007, les contributions des éditeurs modernes (A.-M. Doyen, A. McCabe, V. Ortoleva, K. D. Fischer, V. Gitton-Ripoll, Y. Poulle), la bibliographie et les ouvrages parus récemment ou en cours.
2. Voir ORTOLEVA 1996, 191-194, appendice, et le stemma général en fin de volume. Les manuscrits utilisés pour l'établissement des textes cités ici sont les suivants : *W*, Vérone, Biblioteca Civica, 658 (XVI^e siècle) ; *L*, Leyde, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. lat. F. 71 (vers 1537) ; *N*, New York, collection privée (Naples, 1472) ; *M*, Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, lat. 45.18 (XV^e siècle) ; *P*, Paris, BnF, lat. 7017 (XIV^e siècle) ; *U*, Dylta Bruk, collection Åkerhielm n° 3 (vers 1441) ; *Ve*, Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, lat. 7.24 (XIII^e siècle) ; *F*, Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, lat. 45.19 (XIV^e siècle) ; *A*, BAV lat. 4438, Città del Vaticano (XV^e siècle) ; *B*, Londres, British Library, Royal 12 C. XXII (XV^e siècle) ; *Q*, Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, Magliab. XV.39 (XV^e siècle). Seul un appareil critique partiel est donné en note pour justifier les leçons quand elles diffèrent du texte de Lommatzsch, et ont une incidence sur le sens.

éditoriaux de la tradition médiévale, la conception originelle qui a guidé la réorganisation systématique de la matière vétérinaire héritée des prédécesseurs.

1. Les avatars d'une œuvre

Publius Flavius Vegetius Renatus, *uir illustris, comes*, aristocrate haut fonctionnaire d'État, homme de plume et de cheval, propriétaire de haras, s'est lancé de sa propre initiative, probablement retiré sur ses terres dans le temps de l'*otium*³, dans une entreprise de longue haleine qui lui tient à cœur : rédiger un traité de médecine vétérinaire équine en bonne et due forme. Il s'est expliqué précisément sur ses motivations dans les préfaces⁴ (particulièrement 1, pr. 1-5) : carences éditoriales chez les prédécesseurs (Columelle, Apsyrtos, Chiron, Pélagonius) sur le fond et la forme, effondrement de l'enseignement de la discipline (honoraires insuffisants des professionnels, manque de considération sociale et discrédit, coûts prohibitifs⁵), passion, expérience et compétences personnelles mises au service de savoirs théoriques et pratiques constitués en *ars* (ou *doctrina*) depuis un bon siècle, mais de manière non encore aboutie. L'écrivain, avec conviction, écarte toute accusation de dérogeance (1, pr. 10-13), donne à la discipline ses lettres de noblesse, la dote d'un traité dont ceux de médecine humaine fournissent le modèle, des explications complémentaires et l'architecture⁶ (1, pr. 6,... *adhibitis etiam mulomedicis et medicis non omissis – nam mulomedicinae doctrina ab arte medicinae non adeo in multis discrepat sed in plerisque consentit*).

Mulomedicinae me commentarios ordinantem... Genèse d'une double entreprise

Végèce a certainement parlé de son projet autour de lui, son entourage est au courant de l'entreprise éditoriale. Et voilà que, tandis qu'il est plongé dans son travail, qu'il met en ordre ses notices, des amis personnels, des concitoyens et voisins, sa clientèle sans doute, des familiers, tous éleveurs de bœufs, angoissés de perdre leurs revenus à cause d'épidémies désastreuses qui sévissent, viennent le trouver et le pressent de chercher dans les livres des solutions et de les publier :

cur. pr. 1, Mulomedicinae me commentarios ordinantem ciuium atque amicorum frequens querela a coepta operis continuatione suspendit, deflentium aegritudines mortisque damnosissimas boum, cum magno opere peterent publicandum, si quid pro salute tam commodorum

3. Ce grand serviteur de l'État a déjà une longue expérience derrière lui. Les tournées que sa carrière l'a amené à entreprendre, les voyages aux quatre coins de l'Empire lui ont permis de bien connaître les diverses races de chevaux, connaissances qu'il entend partager avec le lecteur pour le mettre en garde contre les trafics des maquignons peu scrupuleux : *Quae res compulit nos qui propter tam diuersas et longinquas peregrinationes equorum genera uniuersa cognouimus et in nostris stabulis saepe nutriuimus, uniuscuiusque nationis explicare signa uel merita* (*mulom.* 3, 6, 1).
4. ZAFFAGNO 1990, 257-291 ; FORMISANO 2001, 94-103 ; VIRÉ 2000, 331-340.
5. Faute d'offrir des rémunérations attractives, l'exercice de la médecine vétérinaire n'attire plus les meilleurs ; le déficit de vocations et la recherche par des professionnels peu scrupuleux de bénéfices lucratifs et injustifiés, la concurrence des pratiques magiques, ont déconsidéré la discipline : voir GITTON-RIPOLL 2003, 193-214 ; CAM 2007, 277-294.
6. J'ai donné une communication à ce sujet lors de la Journée d'étude de Brest du 26 octobre 2006, *Modèles textuels, littéraires et iconographiques de l'Antiquité* (actes à paraître dans *Les études classiques*). Quelle que soit la datation de Végèce (fin IV^e siècle-début du V^e siècle ; PLOTON-NICOLLET 2007), il est contemporain du vaste mouvement de systématisation du savoir, particulièrement du savoir médical, qui réunit Chiron (milieu du IV^e siècle), Oribase, médecin de Julien, Pélagonius (vers 363), Vindicianus (fin du IV^e siècle) et son élève Théodore Priscien, Marcellus d'Aquitaine, Caelius Aurélianus (fin IV^e-début V^e siècle), l'Africain Cassius Félix (447).

*animalium scriptum reperiretur in libris. 2 Cedens itaque familiarium honestissimae uoluntati ex diuersis auctoribus enucleata collegi pedestrique sermone in libellum paruissimum contuli; cuius erit praecipua felicitas, si eum nec scholasticus fastidiat et bubulcus intelligat*⁷.

L'auteur accède à leurs prières, interrompt le grand œuvre et rédige un tout petit opuscule (*libellus paruissimus*), en réponse à une actualité pressante. Les circonstances de la genèse de ce petit ouvrage illustrent on ne peut mieux les arguments économiques de la préface du livre 1 du gros traité et les ont peut-être même inspirés : il n'y a pas de savoir inutile ni de honte à connaître les traitements des animaux qui sauvent le cheptel et le revenu. L'actualité vécue est une preuve du bien fondé de l'entreprise.

Trois livres d'hippiatrie et non quatre

La tradition, au fil du temps, a incorporé cet opuscule au traité d'hippiatrie⁸, sans plus lui reconnaître d'existence indépendante. Il est placé à la suite du traité dans *WL NMPU*, le copiste de *N* a soigneusement délimité le livre 3 et donc la fin du traité (*Finis tertii et ultimi libri de mulomedicina. Deo gratias*). Mais dans *L*, très lacunaire (par exemple, il manque tout le début jusqu'au chapitre 9, *Nam primo*), l'opuscule est annoncé comme livre 4 avec son index à la suite de l'index du livre 3, en tête de l'ouvrage. *VeF* séparent le livre 2 de la *Mulomedicina* en deux livres (après 2, 64), dotant ainsi le traité de 4 livres, et insèrent l'opuscule sur les bœufs (préface et texte sans subdivisions) au début de ce livre 3 ainsi créé. La branche *ABQ* insère l'opuscule après 2, 65. L'un des éditeurs, Ioannes Gottlob Schneider (Lipsiae, 1795), abusé par une subdivision mal comprise du livre 1, a même scindé le traité en six livres⁹.

W NMPU	1	2	3	<i>De curis boum</i>
L	1	2	3	4 (dans l'index général)
VeF ABQ	1	[2	3 (<i>cur.</i> + 2 suite)]	4

L'opuscule sur les bœufs est présenté comme livre 4 dans l'édition Lommatzsch : il faut donc désormais lui rendre son autonomie¹⁰. Ainsi, le traité d'hippiatrie apparaît nettement avec ses trois livres de longueurs très inégales, précédés chacun d'une préface, avec ses contenus organisés de manière cohérente et mûrement réfléchie.

Titres et sommaires

Quel titre donner au traité d'hippiatrie ? Le plus ancien, dû sans doute à un copiste très proche chronologiquement de l'auteur, est *Digesta artis mulomedicinalis*, présent deux

7. *Principium huius libri usque ad cap. IX (nam primo) deest in L II ordinantem W Ve* : -nanti *NMPU* -nate *F* -nazione *ABQ* II a coepti operis *Reeve* (*CR* 1997, p. 320) : accepti operis *NMPU* *VeF* *ABQ* ceperis *W* II continuatione *W* *VeF* *ABQ* : -tionem *NMPU*.

8. Voir *infra* les titres respectifs des deux œuvres. Le traité de médecine équine est abrégé *mulom.* (*TLL*), celui sur les bœufs *cur.*

9. E. Lommatzsch, p. V-XIII de son édition, se livre à une critique en règle. Schneider a divisé le livre 1 en deux livres (§ 1-28 et 29-64), le livre 2 en 3 livres, le quatrième étant le *De curis boum*, les livres 2 et 5 ainsi délimités n'ayant pas de prologue, le troisième livre devenant le sixième : ORTOLEVA 1996, 138-140.

10. Le titre paraît être *De curis boum epitoma ex diuersis auctoribus* (*epithima* dans *MPU*), comme l'a indiqué V. Ortoleva. Il n'y a ni titre ni index dans *W*, le livre se clôt par *Expliciunt de curatione bouum epithome ex diuersis auctoribus*; il n'a pas de titre dans *L* à cause de la lacune, et s'achève par *Finis de curis boum*. Le manuscrit *N* place un index dans la table générale du début (*de curis boum capitula*), et annonce l'opuscule, comme il le fait pour les autres livres, par *Publii Vegeti Renati uiri de curis boum epythoma ex diuersis auctoribus incipit*.

fois dans *W* et dans *N*¹¹, mais pas en tête d'ouvrage. L'adjectif *mulomedicinalis* (absent du *TLL*) est un hapax forgé sur *medicinalis* attesté depuis Celse ; il ne se trouve pas dans le corps du texte et Végèce ne l'utilise pas, ni non plus le substantif *digesta*. *Digerere*, « classer, mettre en ordre, disposer » est employé 3 fois par Végèce pour évoquer le travail de classement des sources écrites, des maladies, de leurs symptômes¹². *Digesta artis mulomedicinalis*, *digesta artis mulomedicinae* ou *mulomedicina* seul sont les titres de la tradition. Les deux derniers ont été influencés par le texte lui-même qui mentionne la médecine vétérinaire par le terme *mulomedicina*, employé seul 5 fois dans les références aux *auctores*, comme complément d'*ars* deux fois ou de *doctrina* une fois¹³; *ars ueterinaria* apparaît une fois en 1, *pr.* 1. *Mulomedicina* « ouvre » deux livres sur trois (1 et 2), servant de mot-titre, ainsi que le prologue de l'opuscule sur les bœufs pour désigner le traité d'hippiatrie. Tous les titres sont probablement médiévaux et dus aux éditeurs successifs.

Comment Végèce caractérise-t-il son traité ? *Epitoma* se trouve sous sa plume, si l'on retient la leçon de *L* : *plene ac breuiter omnia epitoma digererem causasque et signa morborum omnium declararem*¹⁴. Il désigne un traité bien ordonné, complet mais succinct, fait pour être facile à consulter, un manuel méthodique, un résumé de ce qu'il faut savoir. Le terme *commentarii* s'impose à l'auteur au moment où il met en ordre ses fiches rédigées¹⁵. *Commentarius* (formé sur le radical *mens*) a, non le sens tardif de « commentaire », « interprétation des auteurs », mais le sens classique de « note rédigée », « aide-mémoire », ouvrage de vulgarisation didactique et scientifique, destiné à un public de non spécialistes mais néanmoins hommes éclairés et versés dans le domaine, exposé ordonné et concis d'une doctrine ou d'un art, fait pour garder en mémoire un savoir, sens qu'il a chez Vitruve, Sénèque, Quintilien¹⁶, Pline, Frontin. *Commentarii* est associé à *digerere* (Quintilien), à *ordinare* ou ses dérivés *ordinatio*, *ordinaria* (Vitruve, Sénèque), à *scire* (Sénèque). Végèce entreprend un ouvrage pratique et rationnellement organisé (*ratio ordinaria*, « système d'exposition suivie », selon l'expression de Sénèque, *epist.* 39, 1), fait pour enseigner, conserver et transmettre la mémoire

11. Dans *W* dans l'explicit du livre 1 (*Publii Vegeti Renati uiri illustris digestorum artis mulomedicinalis liber primus explicit. Incipit liber secundus*) et dans celui du livre 2 (*Publii Vegeti Renati uiri illustris digestorum artis mulomedicinalis liber secundus explicit. Incipit liber tertius*), dans *N* dans l'annonce de l'index du livre 2 (*Publii Vegetii Renati uiri digestorum artis mulomedicinalis capitula secundi libri incipiunt*), dans *N* et *MPU*, dans l'explicit du livre 1. Le copiste de *N* ne s'est pas tenu à un seul titre puisqu'on lit aussi *digestorum artis mulomedicinae* au début de l'index du livre 3, dans l'explicit du texte du livre 2, ou *mulomedicina* seul avant le prologue du livre 1. Voir ORTOLEVA 1996, appendice.
12. 1, *pr.* 6 (*plene ac breuiter omnia epitoma digererem*); 1, 9, 6 (*signis omnibus generaliter singulariterque digestis*); 1, 56, 1 (*obscuras difficilesque curas prima fronte digessimus*).
13. Respectivement 1, *pr.* 1; 1, *pr.* 7; 1, 17, 4; 3, 12, 2; *cur.* *pr.* 1; avec *ars*, 1, 7, 2 et 2, *pr.* 1; avec *doctrina*, 1, *pr.* 6.
14. *Epitoma L* : *epitomata (-comata) VeF ABQ enucleata NMPU*.
15. L'autre grand ouvrage de Végèce, l'*Epitoma rei militaris* (3, 9, 1, *Quisquis hos artis bellicae commentarios ex probatissimis auctoribus breuiatos legere dignabitur*) est caractérisé de la même manière.
16. Voir Vitruve, *arch.* 1, 1, 4 (et note 1, p. 71 de Ph. Fleury, CUF, 1990); *arch.* 4, *pr.* 1 : *cum animaduertissem... plures de architectura praecepta uoluminaque commentariorum non ordinata sed incepta ut particulas errabundas reliquisse...* (voir n. 6, p. 43 de P. Gros, CUF, 1992); Sénèque, *epist.* 39, 1, *commentarios quos desideras, diligenter ordinatos et in angustum coactos ego uero componam*; Sénèque oppose *commentarii* « exposés systématiques » à *breuiarium*, *summarium*, « abrégé », en ces termes : *Illa res descendi magis necessaria est, haec scienti: illa enim docet, haec admonet* (« La première méthode [le sommaire] est indispensable plutôt à qui cherche le savoir, la seconde à qui le possède : cours d'enseignement d'un côté, aide-mémoire de l'autre » (H. Noblot (trad.), CUF, 1969). Quintilien, *inst.* 10, 7, 30, *Sed feruntur aliorum quoque et inuenti forte, ut eos dicturus quisque composuerat, et in libros digesti, ut causarum quae sunt actae a Seruio Sulpicio, cuius tres orationes extant; sed hi de quibus loquor commentarii ita sunt exacti ut ab ipso mihi in memoriam posteritatis uideantur esse compositi* (« Mais il circule aussi des notes d'autres orateurs, découvertes par hasard, telles qu'ils les avaient préparées les uns et les autres en vue de discours, et d'autres disposées sous forme de livres, comme celles des causes plaidées par Servius Sulpicius, de qui subsistent trois discours ; mais les notes dont je parle sont si bien au point qu'elles me donnent l'impression d'avoir été mises en forme par lui pour passer à la postérité », J. Cousin (trad.), CUF, 1979).

des savoirs indispensables¹⁷. L'emploi de *commentarius* par ce fin lettré, soucieux de beau style et pétri de culture classique¹⁸, montre qu'il s'inscrit dans la grande lignée des auteurs de traités techniques et scientifiques.

Le traitement des index est variable selon la famille de manuscrits, leur place n'est pas indifférente. Les index des trois livres de la *Mulomedicina* sont placés en tête des manuscrits *W* et *N*, place qui est la plus logique du point de vue de l'utilisateur ancien (comme du moderne) qui a l'intégralité du sommaire sous les yeux et peut le parcourir en fonction des besoins. Dans *MPU*, où la disposition des index¹⁹ segmente le texte, dans *VeF* et *ABQ*, où chaque index est inséré entre prologue et texte, l'enchaînement entre préface introductrice et texte est interrompu. Ces sommaires sont sans doute le fait des copistes successifs. Les titres eux-mêmes, dans leur formulation, s'ils reprennent assez bien dans la grande majorité des cas le propos de la portion de texte qu'ils introduisent, ne sont sans doute pas originels : Végèce a pu indiquer par les premiers mots le contenu mais un rubricateur postérieur a eu la tâche de les composer. Le découpage du texte n'est pas toujours pertinent non plus, comme l'a démontré V. Ortoleva²⁰. Ainsi, au cours des siècles de transmission, l'intervention des différents copistes a transformé le texte.

Lectorats et destinataires

Le maître mot des deux ouvrages vétérinaires concomitants est *l'utilitas*, mais leur différence est notable : le traité d'hippiatrie est une entreprise littéraire et éditoriale de grande envergure, une initiative personnelle ; l'opuscule a de moins hautes ambitions tant par le contenu que par le style. L'auteur, détourné momentanément de sa tâche, a satisfait à un devoir amical, puisqu'on l'en priait, sans s'investir outre mesure, bien qu'il espère ne rebutter ni le lettré fréquentant l'école ni l'homme de terrain (*cur. pr. 2, si eum nec scholasticus fastidiat et bubulcus intelligat*)²¹. Ainsi se trouvent définis aussi les lectorats des deux ouvrages : celui du *De curis boum*, l'entourage proche et connu, propriétaires terriens préoccupés par les soucis quotidiens de bonne gestion et de rendement, mais aussi l'homme de cabinet, curieux ; celui du traité de médecine vétérinaire équine, plus large mais anonyme : l'homme cultivé, curieux de science, mais surtout les propriétaires de chevaux, les gérants de grandes possessions qui doivent donner des ordres en connaissance de cause et négocier les tarifs avec le professionnel, ou, plus humblement, le gardien de troupeau (*mulom. 1, pr. 16, domini uel procuratoris uel pastoris ipsius amor atque diligentia*). Cette large palette de lecteurs potentiels, donc d'utilisations possibles, induit plusieurs niveaux de lecture, présents à l'esprit de l'auteur et orientant ses réflexions et sa démarche.

17. FORMISANO 2001, 141-153. Les savoirs essentiels de la médecine vétérinaire ont été soigneusement sélectionnés par l'auteur d'après les sources livresques et l'expérience : *cur. pr. 2; mulom. 1, pr. 6; 1, 64, 2, ex diuersis auctoribus enucleatas animalium publicabimus curas; 3, 7, 5, confectiones ut dictum est medicaminum proferemus, electas ex auctoribus multis et experimentis manifestissimis approbatas*.

18. La préface du livre 1 contient de nombreuses réminiscences classiques, Virgile (*georg. 3, 440*), Cicéron (*studio flagrare; uituperationi dare W, ed. pr.*, leçon retenue contre *uituperatur id* Lommatzsch, en 1, pr. 17).

19. Le livre 1 se présente ainsi : prologue, index des chap. 1-9 suivi du texte, index des chap. 10-16 suivi du texte, index des chap. 17 à 64 suivi du texte ; dans les second et troisième livres, l'index complet suit le prologue.

20. ORTOLEVA 2007, 135-144 (analyse des titres, des mots clés, des délimitations de chapitres).

21. Lieu commun des préfaces, que l'ambition d'un style adapté à ces deux lectorats ; Palladius, 1, 1, 1, s'en prend aux auteurs aussi absconds pour les campagnards que pour les lettrés eux-mêmes (*neque enim formator agricolae debet artibus et eloquentiae rhetoris aemulari, quod a plerisque factum est qui, dum disertae loquuntur rusticis, adsecuti sunt ut eorum doctrina nec a disertissimis possit intelligi*).

2. Une architecture préméditée

Un engagement très personnel

Dénonçant²² d'une part des lacunes dans l'information et le savoir médical théorique, d'autre part l'inefficacité de l'information livresque quand elle est désordonnée, Végèce a le souci constant de son lecteur et du lien entre le livre et la pratique immédiate :

mulom. 1, 29, 1, Quaecumque passiones plus periculi iumentis adferre consueuerunt et difficilioribus obscurioribusque indigent curis, has primo complectimur libro ut et facilius reperiantur quae in exordiis ipsis occurrent et legentibus fastidium non possint adferre quae prima sunt.

1, 64, 1, ut ordo qui a natura datus est, in medendi dispositione seruetur, ne indigesta ac membrorum consequentiae repugnans pagina quaerentem confundat aut tardet.

3, 27, 9, Verum ne longior liber confusionem magis legentibus quam instructionem uideretur adferre, modum plenius credimus faciendum, illud iterum iterumque commonentes, ut diligenti cura passionum occurratur exordiis.

Il n'est pas un simple compilateur, mais offre des synthèses personnelles (sur la toux, 2, 125), prend position en hiérarchisant les maladies (les maladies contagieuses et la plus dure, la morve, viennent en tête du livre 1²³), les traitements, par exemple en plaçant la cautérisation en dernier, parce qu'elle est dangereuse et doit être utilisée comme ultime recours²⁴.

L'articulation des préfaces et des livres : une unité de ton et de programme

Chaque livre s'ouvre par un prologue, lieu des professions de foi personnelles et des déclarations de principes. La seule préface qui motive pleinement l'entreprise est celle du premier livre, beaucoup plus longue que les deux autres. L'articulation entre le prologue du livre 1 et le corps du texte est très souple : Elena Zaffagno²⁵, dans son étude des prologues de Végèce, a remarqué une rupture dans ce prologue entre une partie théorique (pr. 1-13) où l'auteur défend un programme, une ligne de conduite, suivant les règles de la *captatio beneuolentiae*, justifie la valeur et l'intérêt de l'entreprise, fait l'éloge du domaine de savoir qu'il entend normaliser, et une partie pratique qui amorce déjà le livre 1 (classement des maladies en deux groupes, celles qui n'affectent que les animaux malades, celles qui se propagent, pr. 14). Le § 15 est une conséquence logique de ce constat (*ergo*) sur le plan suivi (*prius, praedicere, monstrare*) : il faut connaître d'emblée ces maladies contagieuses, très lourdes de conséquence d'un point de vue économique. Ce paragraphe annonce

-
22. Chiron mélange tout (*indigesta et confusa omnia, 1, pr. 4*) et fatigue le lecteur qui erre à travers les chapitres (*ut... necesse sit errare per titulos*) à la recherche du symptôme, du remède approprié, ou doit regrouper lui-même les informations repérées en tête ou en fin de livre, d'où l'impatience, la perte de temps quand il y a urgence, la gêne et le retard dans l'utilisation, les sources d'erreurs et de confusion entraînant un diagnostic indifférencié, donc susceptible d'être erroné, une thérapeutique inappropriée, pire que le mal : voir GEYMONAT et MINONZIO 1998, 299-301. Vitruve souhaite aussi éviter au lecteur une recherche fastidieuse grâce à une classification logique qui fait précisément la difficulté de sa tâche propre (5, pr. 5, *eorumque ordinationes institui, uti non sint quaerentibus separatim colligenda, sed e corpore uno et in singulis uoluminibus generum haberent explicationes*).
23. Ce qui est jugé le plus important doit être placé en tête : ce critère de hiérarchisation des informations est prôné aussi par Cassianus Bassus dans ses *Eclogae* (GEORGUDI 1990, 30 et 41-42).
24. 1, 28, 1, ... *cauteriis quoque, licet nouissima cura sit, aperienda uidetur utilitas.*
25. ZAFFAGNO 1990, 257-291, part. 278-280.

effectivement la première partie du livre 1. Le § 16 en revanche relève déjà du conseil prodigué (*prima igitur... utilitas*) : quel que soit le type d'élevage, en étable ou dans les pâtures, élevage extensif ou confiné, il faut exercer une surveillance quotidienne (*cotidie ergo*). Le chapitre 1 (*continuo enim*), centré sur les comportements anormaux, les signes cliniques, est dans le prolongement du § 16. À la dernière phrase de *pr. 16, cotidie ergo uel frequentissime speculari conuenit* répond la dernière phrase de 1, 1, 5 *nec explorandi omittatur intentio quia frequentius inspiciendum uidetur...* Un même adverbe en écho, des verbes filant la métaphore militaire²⁶ (*speculari, explorare*), présente déjà dans le Corpus hippocratique (car toute maladie est un ennemi à débusquer et à abattre), encadrent la description des signes. En 17, 2 (*ab uno animali incipit ipsa pernicies*), Végèce rappelle la fin du prologue par *sicut superius declaratum est*, renvoyant dans le livre 1 à *pr. 14*, où il est question de la contagion²⁷. Le chapitre 1 fait une transition souple entre les déclarations de principe du prologue et le début de l'exposé vétérinaire proprement dit au chapitre 2, avec l'énumération des 7 formes de morves.

La préface du livre 2 n'introduit pas le contenu (chose faite à la fin du livre 1, voir Annexe 1) mais reprend l'argument économique déjà exposé dans la préface du livre 1, critique la cupidité des professionnels et l'avarice des propriétaires : le *diligens paterfamilias* ou *dominus* sait soigner ses bêtes, en y mettant le prix qu'il faut, dans un souci de saine gestion. La préface du livre 3 renouvelle l'attaque contre la négligence des propriétaires qui s'en remettent aux dieux ou au destin ou les incriminent, au lieu d'agir et de soigner. Il suffit d'attention et de soins, de savoirs sur les plantes et de bons remèdes pour contrer la contagion. Végèce s'insurge ici contre les pratiques magiques et les superstitions qui ont encore cours en médecine, et leur oppose les connaissances médicales scientifiques et rationnelles que son livre veut transmettre. Les dernières lignes de la préface annoncent directement le contenu du début du livre 3, la leçon d'anatomie (connaître les os, les membres, les nerfs et les veines, voir Annexe 2).

Ainsi les deux préfaces des livres 2 et 3, loin de paraître des morceaux d'ouverture obligés par leur caractère répétitif, martèlent des critiques et scandent des recommandations identiques à l'adresse du lecteur, assurant une unité de ton aux trois livres, en resserrant la trame : la voix auctoriale résonne en écho, rappelle au lecteur les enjeux, consolide les grands principes, une morale de l'action fondée sur un juste savoir, qui refuse le fatalisme et le laisser-aller, conforte la démarche et la cohérence de la structure d'ensemble.

Le livre 1, le plus personnel

Le traité d'*ars mulomedicinalis* suit une architecture très étudiée, fondée en raison, dans la perspective de l'utilisateur. Le livre 1 est celui des urgences, il s'ouvre sur les signes alarmants, les morves contagieuses avec descriptif, classification rigoureuse, puis viennent les maladies obscures et difficiles, distinguées de la morve, qu'il faut connaître et reconnaître, soigneusement différencier et traiter. Les conseils en zootechnie, la prévention ne viendront qu'en troisième position. Peut-être est-ce à cet endroit que le *De curis boum* a joué un rôle dans l'organisation du livre 1, en donnant à l'auteur l'idée de rajouter le dernier long morceau

26. Les métaphores militaires sont nombreuses à travers le vocabulaire de la vue, donc de la vigilance, qui transforme le gardien en guetteur (*speculari*, 1, *pr. 16*, apparaît une fois dans l'*Epitoma rei militaris* à côté des deux occurrences de *speculator*; *explorari*, 1, 1, 5 et 3, 7, 4 (plusieurs occurrences dans l'*Epitoma*); *scrutari*, 2, 43, 1, hapax).

27. *Sed alii morbi sunt qui ea tantum animalia quae occupauerunt uexant, alii licet ab uno uel paucioribus coeperint, in plures, qui pariter stabulantur uel aluntur, et in totos saepius greges saeuissima contagione transmigrant ut quamuis sanum animal intra breue tempus alienae aegritudinis afflante uicinia repente depereat.*

de zootechnie, selon l'adage que « mieux vaut prévenir que guérir » (*mulom.* 56, 1, *Melius enim est diligenti studio custodire sanitatem quam aegrotantibus praestare remedia*), que ni Chiron ni Pélagonius n'ont pu inspirer, mais Columelle, oui, et l'expérience directe de l'auteur. La transition en 56, 1, *Obscuras difficilesque curas prima fronte digessimus, consequenter ad cetera pergentes. Sed necessarium credimus ostendere rationes, ex quibus incolumitas iumentorum incorrupta seruetur*, qui annonce la poursuite de l'exposé médical comprenant toutes les autres maladies (*ad cetera pergentes*) cataloguées dans le livre 2, fait penser à l'insertion maîtrisée d'une digression indispensable (*sed necessarium*). Dans le *De curis boum*, Végèce a laissé de côté le long développement sur la manière de dompter et dresser les jeunes bœufs en les habituant à l'homme, au travail du joug (Colum. 6, 2), mais dans *mulom.* 1, 56, 37-39, il détaille les techniques de dressage des chevaux aux allures confortables. Cette longue digression sur l'art de maintenir en bonne santé les animaux, étrangère aux traités vétérinaires, est cependant cautionnée par le bon sens et aussi par les traités agronomiques et médicaux. Ainsi, avant d'en venir au traitement des maladies dans le livre 2 de son *De medicina*, Celse consacre le livre 1 à l'homme en bonne santé. *L'homo sanus* sert de référence, il faut, par le régime, l'exercice, l'hygiène de vie quotidienne conserver cette bonne santé. Végèce s'est sans doute inspiré de la tradition écrite mais en inversant l'ordre canonique pour donner la priorité à l'action urgente.

Végèce a-t-il été sensible à la différence de tonalité que l'organisation de ses deux traités induit ? Celle du *De curis boum* est théoriquement satisfaisante : prévention, remèdes des maladies contagieuses en cas de survenue de celles-ci, autres maladies. Le cours normal de la vie quotidienne, rythmé par le travail et les soins, l'entretien et la surveillance du propriétaire diligent, peut être brisé par le moindre défaut de vigilance. La maladie est présentée comme faisant brutalement irruption : si le bœuf mange des excréments de porc, *statim pestilentiam contagionis illius malei sustinet morbi* (*cur.* 2, 15), si la maladie est détectée dans le troupeau, aussitôt on doit isoler les bêtes (*statim omnia animalia... de possessione tollenda sunt*) : *statim* est répété dans les deux phrases qui se succèdent à la fin de ce chapitre. Columelle, 6, 5, 1, emploie une seule fois *confestim* : *Quae (pestilentia) quum in gregem incidit, confestim mutandus est caeli status...* En ouvrant le traité d'hippiatrie par les pires des maladies, qui provoquent des catastrophes, Végèce répond sans doute aux besoins urgents des propriétaires, mais il introduit aussi d'emblée le lecteur au cœur d'une « mise en scène » dramatique où la contagion occupe le devant de la scène et n'est plus considérée comme phénomène exceptionnel surgissant dans le cours des choses, hors norme : le spectacle de ses amis et voisins éplorés, victimes de lourdes pertes à cause de l'épizootie qui sévit, lui donne raison. La rupture du livre 1 avec l'héritage livresque (Columelle, Celse) obéit à une double postulation du manuel de médecine des chevaux : traité aux ambitions littéraires et épistémologiques clairement énoncées, certes, mais aussi instrument au service de l'action.

Deux « tempos » de lecture

Végèce unit intimement savoir théorique et savoir pratique, garants d'efficacité et de résultats²⁸. Le traité, à vocation pédagogique avouée, doit livrer un enseignement (*doctrina*

28. C'est dans le prologue du livre 1 que se concentrent un grand nombre d'occurrences évoquant le savoir théorique : *notitia (curationis)*, 1, pr. 13 (on retrouve *curandi scientia* en 3, pr. 7) ; *sapientia* (savoir médical), 1, pr. 9 ; *nosse (genus aegritudinis, curas ou medicinam)*, 1, pr. 7, 12 et 9, et son contraire, *ignorare (genus passionis)* ; voir 1, 38, 5 ; 2, 118, 3 ; 3, 5, 1 ; *ignarus* 1, 21, 2), 1, pr. 8 (et en 3, pr. 8, en écho) ; *cognoscere* (il s'agit d'apprendre à connaître les causes (2, 36, 1), les signes (1, 39, 3) ; les traitements (1, 21, 1 ; 1, pr. 9 ; 2, 134, 1). Dans le corps du texte, Végèce utilisera fréquemment le verbe *scire (scias, sciendum, scito)* pour garder le contact avec le lecteur et l'instruire. Le savoir pratique est souvent évoqué par des termes négatifs,

mulomedicinae, medicorum, artis, 1, 38, 5 ; 1, pr. 5 ; 3, pr. 8 ; 3, 7, 4), instruire (*instructio*, 3, 27, 9 ; *docere* 3, 9, 5 ; 2, 149, 4 ; 2, 66, 1 ; 1, pr. 2)²⁹, le lecteur doit apprendre (3, pr. 8, *perdiscere*), à partir d'un ouvrage tel qu'il lui permette à la fois de trouver vite le traitement approprié, en cas de nécessité, et d'acquérir au préalable un certain nombre de connaissances indispensables :

1, 21, 1 *Medicina omnis animalium uel, si uerum quaerimus, etiam hominum, nisi rationem curationis ante cognouerit atque praedixerit languentis periculum, frequenter errabit. Exposita enim curandi ratio et cum genere congruens passionis indubitatum praestat auxilium.*

1, 29, 2 *Oportet igitur prius passionis huius signa causasque praedicere, mox exponere medicinam.*

Ante, prius, praedicere, mox renvoient pour l'auteur à un ordre rationnel d'exposition et pour le lecteur à un temps de l'assimilation du savoir qui ne coïncide sans doute pas avec celui de l'action et de l'urgence mais avec celui de la lecture à tête reposée, suivie, instructive, selon une sorte de cours magistral mené par la voix auctoriale.

3. L'organisation du savoir

Les articulations internes : projet d'auteur et manuel de consultation

À aucun endroit Végèce ne livre la composition d'ensemble de la *Mulomedicina* ni même les subdivisions que le lecteur découvre au fil de la lecture. Aucun prologue n'annonce l'intégralité de chaque livre : les préfaces des livres 1 et 3 présentent le premier volet de chaque livre ; celle du livre 2 ne joue pas de rôle introducteur. En revanche, on trouve un rappel des contenus zootechniques disséminés dans les livres 1 et 2 à la fin du chapitre 7 du livre 3 (*Studiosis equorum quae cura stabuli, qui alimentorum cultus, quae obseruationis sollicitudo praestanda sit, primus ac secundus indicat liber*). Le découpage en chapitres et les titres du rubricateur ont morcelé le texte en vue de faciliter sa consultation, mais une fragmentation parfois excessive a fini par occulter les intentions de l'auteur. Voici, d'après les annonces, transitions et conclusions personnelles (voir les deux tableaux en fin d'article), la structure telle qu'on peut la dégager :

imperitia, imperitus (9 occ.), *negligentia, negligens, negligere* (16 occ.), *dissimulatio, dissimulare* (3 occ.), répartis dans les trois livres. Il est peu représenté de manière positive dans le traité : *peritia*, 1, pr. 10, et *prudens*, le spécialiste versé dans le soin des bêtes, celui qui connaît son métier, 1, pr. 5, renvoient à l'acquis de l'expérience. *Peritus* peut être restitué en 1, pr. 5, à la forme négative : *ut plerumque haut periti homines aut certe prudentes*. Le texte transmis par certains manuscrits et par l'édition Lommatzsch est difficilement acceptable (*Additur etiam quod studio lucri quaedam ita sunt compositae potiones, ut pretium enorme contineant et curae taxatio aestimationem animalis prope uideatur aequare, ut plerumque aut parci homines aut certe prudentes animalia sua casibus dedant aut damnosam curationem dissimulent*). Que les gens parcimonieux se passent de remèdes coûteux et laissent leurs animaux mourir peut se comprendre, mais non les spécialistes censés agir pour le maintien en bonne santé ou la guérison du cheptel. Le texte que nous proposons est restitué d'après un rajout *haud* au-dessus de la ligne, *aut* étant omis, par un copiste dans T (Toledo, Archivio Capitulare 98-11), et une suggestion de ZAFFAGNO 1990, 272, n. 26, *haud certe prudentes*, mais transposée au premier *aut* des manuscrits. *Periti* est retenu d'après NMPU (pauci L F ABQ, parci Ve ed. pr., Lommatzsch) ; *aut damnosam curationem* doit être remplacé par *et a damnosa curatione* (*hic locus deest in W* et *L NMPU VeF ABQ* || *a damnosa curatione ABQ, ed. pr. : ad damnosa c. Ve annos acuratione L d. c. NMPU F*), *dissimulare* se construisant avec *ab + abl.* en latin tardif. Le texte devient plus plausible : « de sorte que la plupart du temps, les gens qui ne sont pas des gens d'expérience ou en tout cas des experts abandonnent leurs animaux à leur sort et se dispensent de traitements ruineux. »

29. Voir GITTON-RIPOLL 2005, 333-349.

Livre I : Prologue

- I Maladies contagieuses. La morve équine (chap.1-21)
 - A Signes cliniques (1)
 - B Symptômes différenciés des 7 espèces (2-9)
 - C Remèdes différenciés (10-16)
 - D Causes (17, 1-5)
 - E Autres remèdes, potions et fumigations (17, 6 19-20)
 - F Saignée. Synthèse de tous les cas de figure (21-27)
 - G Cautérisation (28)

- II Les maladies graves (29-55)
 - A Les fièvres (29-36)
 - B La contrainte (37-38)
 - C Les maladies internes (39-52)
 - D Autres (53-55)

- III Zootechnie. Prévention, santé
 - A Hygiène de vie (56)
 - B Entretien, notamment en voyage (57-64)

Livre II : Prologue

De la tête aux sabots (sans subdivisions)

Livre III : Prologue

- I Hippologie, anatomie (1-7)
- II Réceptaire (compositions médicamenteuses) (8-27)

Les trois livres ont des structures différentes.

Le livre 1 est de loin le plus original et le plus personnel, celui où l'auteur s'implique le plus, le plus complexe aussi, avec sa tripartition que le découpage en chapitres ne révèle pas. Conformément à ce que Végèce annonçait dans 1, *pr.* 15 (*causas et signa... curasque*), mais dans un ordre différent, le livre débute par les symptômes différenciés puis les remèdes contre les sept morves, dans un ordre parallèle, les premiers mots du texte fournissant ceux des titres, l'urgence de l'intervention et de l'action reléguant les causes en troisième position, expédiées en deux paragraphes seulement (17, 4-5), après un nouveau développement sur les ravages occasionnés par l'épidémie et avant une suite de recettes de potions. Ce chapitre 17, particulièrement long, est ainsi disparate. En 19, 1 (récapitulatif des divers traitements et éloge de la fumigation), 21, 1 (annonce de la synthèse sur la saignée), 28, 1 (cautérisation), Végèce intervient longuement pour marquer ses préférences, inciter à la plus grande prudence. Il fait le point sur les deux dernières thérapeutiques en élargissant son propos au-delà de la morve : il s'agit de synthèses personnelles. Les chapitres 21 à 27 par exemple, sur la saignée, forment un seul ensemble que le rubricateur a morcelé en petites unités auxquelles il a donné un titre pour faciliter la consultation.

La seconde partie du livre 1 réunit trois types de maladies dangereuses : celles qui occasionnent des fièvres, celles qui viennent du surmenage, celles qui sont à l'intérieur du corps, invisibles, mystérieuses et d'autant plus redoutables. L'adjectif *obscurus* fait l'unité de ce long passage : 29, 1 (*difficilioribus obscurioribusque curis*), 39, 1 (*multae et obscurae aegritudines*), 56, 1 (conclusion de ce qui précède, *obscuras difficilesque curas*). Seuls les titres de 29 (*de passione et curis febrium*), 37 (*de coactione idest de nimia lassitudine*) et 39 (*de diuersis passionibus uentris*) sont génériques, les autres titres détaillent les causes,

les endroits souffrants. Au début de 29 et 39, Végèce justifie l'ordre qu'il a adopté en fonction de la gravité.

Enfin, la dernière partie du livre 1 est consacrée à la prévention, comme nous l'avons vu : elle est constituée du plus long chapitre de l'ouvrage, que le rubricateur n'a pas scindé, sans doute parce qu'il n'est pas question de remède pour des maladies spécifiques. On y aborde le logement et la propreté de l'écurie, la disposition des mangeoires, abreuvoirs et râteliers, les sols, l'évacuation des urines, l'architecture des lieux, le régime (eau, nourriture), l'entraînement et le dressage, la tonte de la crinière et l'esthétique. En revanche, les diverses potions chargées de maintenir en bonne santé font l'objet de 4 chapitres distincts (été, hiver, automne et printemps, potion universelle) ; les 3 suivants sont annoncés par le type médical (difficultés urinaires, colique, mal de dos), le dernier donne la recette de potion très utilisée, la diapente. Les titres créent une sorte de disparate dans cette fin de livre, avec l'isolement de la dernière recette de potion. En fait tous ces chapitres relèvent aussi de l'entretien général, unité que seule la lecture du texte restitue : les quatre derniers chapitres rassemblent des remèdes qu'il faut tenir prêts « au cas où », chez soi ou en voyage³⁰, or cette circonstance n'apparaît pas dans les titres.

Le livre 2, de loin le plus long, avec ses 149 chapitres, représente à lui seul un traité de médecine d'un seul tenant : organisé en fonction des régions souffrantes, selon un ordre naturel anatomique, canonique en médecine humaine, de la tête³¹ aux pieds (*a capite ad calcem, a capite ad ungulas*), en poursuivant par le dos, les reins, les maladies et dysfonctionnements internes (vessie, intestins, poumons), les accidents (morsures de serpents), le livre suit un modèle qui laisse peu de latitude à l'écrivain. L'originalité de Végèce est d'avoir coulé dans ce moule la médecine vétérinaire. Dans ce livre aussi, les copistes ultérieurs ont introduit une fragmentation en chapitres³².

Le livre 3, original et personnel lui aussi, se présente comme un complément didactique, avec ses deux volets indépendants, sortes d'abrégés de traités médicaux. Le premier est un condensé assez sommaire d'hippologie livrant un savoir théorique sur l'anatomie et un savoir d'expérience sur les races de chevaux. Végèce reprend ici encore l'un des contenus canoniques de la médecine humaine depuis le corpus hippocratique³³. Celse, *med. 4, 1* (*Facilius autem omnium interiorum morbi curationesque in notitiam uenient, si prius eorum sedes breuiter ostendero*), place en tête de son livre 4 un exposé anatomique du

30. 61, 1 *De urinae difficultatibus ordine suo multa dicenda sunt, sed uiaurium istud et physicum et semper paratum te scire conuenit*; 62, 1 *Itinerum casibus subuenire cupientes de plurimis pauca sed manifesta libamus*; 63 *quod in itineribus interdum necesse est euenire*; 64, 1 *Cui curae est animalium salus, potionem superius declaratam, quam specierum numerus diapentem Graeco uocabulo nuncupauit : gentianae, aristolochiae, murrae, bacarum lauri, rasurae eboris paria pondera diligenter trita atque permixta domisue in itineribus prius condita oportet habere in promptu...*

31. Voir Celse, *med. 4, 2, 1*, *His uelut in conspectum quendam quatenus scire curanti necessarium est, adductis, remedia singularum laborantium partium exsequar, orsus a capite*; ps. Galien, XIV 313 Kühn; Cassius Félix, *med. pr.* : *Et ideo a principio passionis capitis inchoantes scripsimus, quoniam summa ciuitas corporis a ueteribus dicitur caput, et honorabile et necessarium sensus hominis domicilium*. À comparer avec Végèce, 2, 1, 1, *In uniuerso animantium genere caput obtinet principatum, quod eminentius ceteris dominatum quendam circa subiectas loci ipsius condiciones sortitur. In eo est odor et gustus et auditus et uisus; quod quantum habet potestatis, tantum sustinet ex languore discriminis*.

32. Le début du livre fournit un exemple significatif (chap. 1-6 sur les maladies de la tête). Après un morceau personnel de culture médicale (l'importance de la tête, sa position, son rôle), un premier développement explique l'importance des causes générales et des conséquences des maladies à cet endroit. Puis suivent les causes et symptômes de quatre maladies (chap. 2-5, 1). Le troisième mouvement explicite les séquelles (5, 2-3), et le quatrième (5, 3-6) les étapes du traitement par le cycle après une saignée préliminaire. La cohérence de l'exposé, complet et concis, à la fois différencié et synthétique, n'apparaît plus dans les chapitres tels qu'ils sont délimités.

33. Voir *Des lieux dans l'homme* (R. Joly (éd.), CUF, 1978), 2, 1, « La constitution du corps est le point de départ du discours médical », repris par Galien, XIV 677 2 et 14 Kühn, par ps. Soranus, *Quaestiones medicinales* (Rose, *Anecdota II*, 248), *Doctrinae autem principium est naturam corporis cognoscere*.

corps humain. Il fait de même en tête du livre 8, 1, pour les os. En suivant des modèles de médecine humaine, Végèce rédige un manuel complet³⁴ qui doit redonner à la discipline vétérinaire crédit et considération. L'autre volet du livre 3 contient des recettes complexes éprouvées, classées par maladies, avec des doublons, des recettes déjà formulées dans les livres précédents, rassemblées en vue d'une utilisation pratique et rapide. Les traités médicaux peuvent être consacrés entièrement à la pharmacutique : ainsi les *Compositiones* de Scribonius Largus, le *De compositione medicamentorum secundum locos* de Galien, le *De medicamentis* de Marcellus l'Aquitain.

Végèce n'est sans doute pas l'auteur des titres ni même du fractionnement en chapitres ; ses développements et ses synthèses perdent leur unité, même s'il avait en tête que le rubricateur interviendrait, conformément aux pratiques éditoriales des textes techniques faits pour l'usage (il rappelle l'errance des lecteurs à travers les chapitres de Chiron) : le morcellement, parfois excessif, facilite la consultation mais occulte la démarche interne. L'auteur a sans doute envisagé une double lecture possible : une lecture utilitaire, dans le feu de l'action, par notice, pour une consultation rapide, ponctuelle en fonction des besoins (d'où les mots-clés placés en tête de notice par l'auteur, d'où les titres de chapitres et les sommaires des copistes postérieurs), et une lecture suivie, lente, celle de l'enseignement, de l'information approfondie, de la prévoyance, détachée des besoins immédiats et des contraintes de l'action, à l'usage des lettrés curieux et désireux de savoir, des propriétaires exigeants, que l'auteur, par ses interventions, ses prises de position, tâche d'imprégner d'un certain nombre de principes. Le livre avait certainement sa place sur les rayonnages des bibliothèques privées, dans les écoles de médecine, comme il l'avait aussi dans les écuries et les cuisines où se préparaient les potions.

Les sources de Végèce ont tenu un rôle important dans sa conception de l'organisation du savoir vétérinaire : Columelle lui a inspiré l'ordre de son *De curis boum* (santé, maladie). L'influence des modèles de médecine humaine, sans qu'on puisse en identifier un en particulier, a joué pour les grandes subdivisions (troisième volet du livre 1, maintien en bonne santé ; les deux parties du livre 3), pour l'organisation du livre 2 dans son intégralité. On peut parler de « mise aux normes » du savoir vétérinaire : le bouleversement de l'ordre canonique au livre 1, pour privilégier l'urgence et l'efficacité, n'entame en rien cette normalisation. Le *De curis boum* est essentiellement un abrégé de *Res rusticae*, extrait d'une composante de l'agronomie intéressant une catégorie d'animaux d'élevage, les *mulomedicinae commentarii* se hissent au rang des *De medicina*, faisant le tour des compétences utiles à ce domaine (nosologie, thérapeutique, anatomie, zootechnie), encyclopédie de l'essentiel qui, à défaut de transmettre des savoirs inédits (Végèce n'est pas un professionnel), donnent une armature à l'art vétérinaire, traité fondateur qui servira désormais de référence en la matière.

Bibliographie

CAM M.-T. (2007), « Peut-on évaluer le coût des soins et remèdes vétérinaires ? », in *La médecine vétérinaire antique*, Actes du colloque international de Brest, 9-11 septembre 2004, M.-T. CAM (éd.), Rennes, Presses universitaires de Rennes (Histoire), p. 317-337.

FISCHER K.-D. (1980), *Pelagonii ars veterinaria*, Stuttgart, Teubner.

FORMISANO M. (2001), *Tecnica e scrittura. Le letterature tecnico-scientifiche nello spazio letterario tardolatino*, Rome, Carocci, p. 141-153.

34. FORMISANO 2001, 139-140, qualifie le traité d'« écrit systématique et quasi programmatique ».

- GEORGOUDI S. (1990), *Des chevaux et des bœufs dans le monde grec. Réalités et représentations animalières à partir des livres XVI et XVII des Géoponiques*, Paris – Athènes, Daedalus.
- GEYMONAT M. et MINONZIO F. (1998), « Scienza e tecnica nell'Italia romana. I saperi della tradizione », in *Storia della Società Italiana*, G. CHERUBINI et al. (dir.), vol. IV, I. Bitto et al., *Restaurazione e destrutturazione nella tarda antichità*, Milan, Teti.
- GITTON-RIPOLL V. (2003), « Les pratiques magiques dans le *Traité de médecine vétérinaire* de Pélagonius », in *Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale*, N. PALMIERI (éd.), Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, p. 193-214.
- GITTON-RIPOLL V. (2005), « L'art de la démonstration chez les vétérinaires latins », in *Demonstrare. Voir et faire voir : formes de la démonstration à Rome*, M. ARMISEN-MARCHETTI (éd.), Toulouse, Presses universitaires du Mirail (Pallas, 69), p. 333-349.
- ORTOLEVA V. (1996), *La tradizione manoscritta della « Mulomedicina » di Publio Vegezio Renato*, Acireale, Sileno.
- ORTOLEVA V. (2007), « Per una nuova edizione critica dei *Digesta artis mulomedicinalis* di Vegezio : alcune note metodologiche », in *La médecine vétérinaire antique*, Actes du colloque international de Brest, 9-11 septembre 2004, M.-T. CAM (éd.), Rennes, Presses universitaires de Rennes (Histoire), p. 135-144.
- PLOTON-NICOLLET F., *Compte rendu « Végèce, Epitoma rei militaris, Introd. texte et index par Michael D. REEVE, Oxford, Clarendon Press (Oxford Classical Texts), 2004 », REL, 84, 2006, p. 327-328.*
- VIRÉ G. (2000), « Les préfaces de la *Mulomedicina* de Végèce comme témoignages littéraires », in *Les textes médicaux latins comme littérature*, Actes du VI^e colloque international sur les textes médicaux latins, 1^{er}-3 septembre 1998, A. et J. PIGEAUD (éd.), Nantes, Institut universitaire de France, p. 331-340.
- ZAFFAGNO E. (1990), « I prologhi della *Mulomedicina* di Publio Vegezio Renato : Prefazioni », in *Prefazioni, prologhi, proemi di opere tecnico-scientifiche latine*, C. SANTINI et N. SCIVOLETTO (dir.), Rome, Herder, p. 257-291.

Annexe 1 : organisation du livre I

Interventions de l'auteur	Structure	Chapitres de la tradition
<p>Prologue livre 1</p> <p>15 Rectius ergo est eorum prius morborum causas et signa praedicere curasque monstrare, qui quodam transitu pluribus nocent; nam aduersum maiora dispendia maiorem sollicitudinem oportet impendi.</p> <p>9, 6 Nunc signis omnibus generaliter singulariterque digestis singulorum morborum speciales propriasque curas oportet adiungere.</p> <p>17, 1 Ea quae ad curam morbi malei execrabilis pertinebant abundanter constat exposita, sed tanta uis ipsius morbi est ut nihil expediat omitti...</p> <p>4 Cuius morbi causas plurimi mulomedicinae auctores reddere temptauerunt, asserentes...</p> <p>6 Vnde probatissimae et plures sunt necessariae potiones quae aduersum tantam uim praestare ualeant salutis auxilium. Quarum partem superior iam pagina comprehendit; partem ex omnibus auctoribus collectam competenter adiunximus.</p>	<p>Annonce du début du livre 1</p> <p>Livre I Maladies contagieuses et mortelles</p> <p>I La morve équine</p> <p>A Observation et surveillance Signes cliniques, alarmes</p> <p>B Les symptômes différenciés des 7 espèces de morves</p> <p>C Les remèdes différenciés</p> <p>D Les causes (17, 1-5)... (1-3, il faut isoler les animaux contagieux) L'exposition des causes tient en deux §</p> <p>E Autres remèdes : potions...</p>	<p>1 Quibus signis aegritudo animalium cognoscatur</p> <p>2 Quot sint genera morborum</p> <p>3 Signa morbi humidi</p> <p>4 Signa morbi aridi</p> <p>5 Signa morbi subcutanei</p> <p>6 Signa morbi articularis</p> <p>7 Signa morbi farciminosi</p> <p>8 Signa morbi subrenalis</p> <p>9 Signa morbi elephantiotis</p> <p>10 Cura morbi humidi</p> <p>11 Cura morbi aridi</p> <p>12 Cura morbi subcutanei</p> <p>13 Cura morbi articularis</p> <p>14 Cura morbi farciminosi</p> <p>15 Cura morbi subrenalis</p> <p>16 Cura morbi elephantiotis</p> <p>17 Causae...</p> <p>... et curae generales morbi malei</p> <p>17, 6-19</p> <p>18 Potio anniuersaria physica</p>

19, 1 Aduersus morbum maleos, cuius diuersae sunt species, quae in unctionibus, quae in potionibus, tam per os quam per nares digerendis, quae in cauteriis uel flebotomo facienda sunt, declaratum est; sed restat alia non minus necessaria efficaciorque curatio, quae suffimentorum genere et odore praestatur.

21, 1 Medicina omnis animalium uel, si uerum quaerimus, etiam hominum, nisi rationem curationis ante cognouerit atque praedixerit languentis periculum, frequenter errabit. Exposita enim curandi ratio et cum genere congruens passionis indubitatum praestat auxilium. Ideoque pluribus morbis ac membris generale remedium diligentius oportet exponi, quod praecipue in sanguinis detractone consistit, si rationabiliter pro tempore, pro uiribus animalium, pro aetate perfecti mulomedici adhibeatur industria. 2 Qui si ignarus fuerit rationis...

25, 1 Nunc ne quid relinquatur ambiguum in quibus passionibus et ex quibus locis sanguis emitti debeat indicabimus.

et fumigations

F Saignée

19 Compositio suffimentorum contra morbum

20 Alia compositio uehementior

21 De ratione flebotomi

22 Quae diligentia adhibeatur in sanguinis detractone

23 Castrata animalia non deplenda

24 Admissum facientes non deplendos

25 In quibus passionibus et ex quibus locis sanguis sit auferendus

26 His qui unguam cogunt uel eiecerunt, quomodo sanguis tollatur

27 Opisthionis uulsis colicis strophosis et qui morbo subrenali tenentur, unde sanguis tollendus sit

28, 1 In animalium medicinis duplex remedium auctores esse uoluerunt, minutionem sanguinis per quam constricta laxantur et unctionem cauterii per quam laxata firmantur. Sed cum flebotomi ratio euidenter doceatur exposita, cauteriis quoque, licet nouissima cura sit, aperienda uidetur utilitas. 2 Nam ustio laxata constringit...

29, 1 Quaecumque passiones plus periculi iumentis adferre consueuerunt et difficilioribus obscurioribusque indigent curis, has primo complectimur libro ut et facilius reperiantur quae in exordiis ipsis occurrent et legentibus fastidium non possint adferre quae prima sunt. 2 Febrientibus itaque animalibus quam primum conuenit subuenire; nam non amplius quam triduo caloris uim sustinere posse creduntur, intra quod si curata non fuerint moriuntur. Oportet igitur prius passionis huius signa causasque praedicere, mox exponere medicinam. 3 Febriens iumentum...

38, 5 Ideo autem signa passionum causasque diuisimus, ne error noceret et facilius euidentis doctrina curaret.

G Cautérisation

II Les maladies graves
A Les fièvres

B Le surmenage

1) Causes (37)

2) Signes (38, 1-4)

3) Remèdes (38, 5-12)

28 De ratione foci atque cauterii

29 De passione et curis febrium

30 De lassitudine quae uidetur febribus similis

31 De febribus internis

32 Si autumno febriat

33 Si aestate febriat

34 Si hieme febriat

35 Si ab indigestione uel pletura febriat

36 Si ex uulnere oris aut faucium febriat

37 De coactione i. de nimia lassitudine

38 Quae genera aegritudinum de coactione nascuntur

39, 1 Non minus multae et obscurae aegritudines in internis animalium quam hominum existere consueuerunt, immo si uerum quaerimus, prope pares atque consimiles, nam animalibus sola mente praestamus, corporis uero natura communis est. 2 Dolorem uentris imperitia ueterinariorum putat ex facili posse curari... nisi singulis pro causarum genere competens medicina subuenerit, sanitas redire non poterit. Efficaciter autem curare nemo potest nisi qui internarum aegritudinum signa rationesque cognouerit.

56, 1 Obscuras difficilesque curas prima fronte digessimus, consequenter ad cetera pergentes. Sed necessarium credimus ostendere rationes, ex quibus incolumitas iumentorum incorrupta seruetur. Melius enim est diligenti studio custodire sanitatem quam aegrotantibus praestare remedia.

2 Diligens itaque dominus stabulum frequenter intrabit...

56, 39 Potiones etiam hiemales aestiuasque conscripsimus, quibus aut conseruetur perpetua sanitas aut ueniens ualiditate pellatur.

C Les maladies internes

D Autres

III Zootechnie

A Hygiène de vie, prévention, santé

- 1) Confort à l'écurie, logement, nourriture, boisson
- 2) Esthétique
- 3) Dressage

39 De diuersis passionibus uentris

40 De aqualiculo i. de stomacho

41 De colo et coli dolore

42 Cura longae et ilei

43 Causa et cura strophosi

44 De lumbricis cossis tineis et pediculis

45 De clysteriis ad curam lumbricorum et tinearum

46 De calculosis iumentis

47 De emphragma

48 De ileon

49 De dolore uentris

50 De dolore coli

51 De dolore uesicae

52 Cossi et lumbrici qua cura tollantur ad manum

53 De syncopatis i. confixis

54 De his qui sanguinem per nares mittunt

55 De infestatione sanguinis

56 Quae adhibenda sit diligentia ut animalia sana perdurent

<p>64, 2 Si liber cui iam ponendus est finis legentium non offendit auditum, sequenti uolumine inchoantes a uertice usque ad ungulas, ex diuersis auctoribus enucleatas animalium publicabilibus curas, ut ordo qui a natura datus est, in medendi expositione seruetur, ne indigesta ac membrorum consequentiae repugnans pagina quaerentem confundat aut tardet.</p>	<p>B Entretien 1) Potions d'entretien 2) Précautions en déplacement remèdes à tenir prêts</p> <p>Annonce du livre 2</p>	<p>57 Potio aestiua 58 Potio hiemalis 59 Potio autumnno et uere praebenda 60 Potio omni tempore necessaria 61 De difficultate urinae 62 De stropho 63 De dorso curando 64 De potione probatissima diapente</p>
--	--	--

Annexe 2 : organisation du livre III

<p>3, pr. 8 Sicuti medicorum prima doctrina est humani corporis partes organumque cognoscere, ita necessarium mulomedicis de ossibus, de membris, de neruis ac uenis iumentorum uniuersa perdiscere. Neque enim curare rationabiliter potest, qui qualitatem rei, quam curat, ignorat.</p>	<p>Annonce du début du livre 3</p>	
<p>1, 1 lumentum igitur habet in capite ossa...</p>	<p>I Hippologie 1) Anatomie</p>	<p>1 De numero et positione ossium 2 De mensuris numeroque membrorum 3 De numero et qualitate neruorum 4 De qualitate uenarum 5 De indiciis aetatis</p>
<p>6, 1 In permutandis uel distrahendis equis maximam fraudem patriae solet afferre mendacium. Volentes enim carius uendere generosissimos fingunt. Quae res compulit nos qui propter tam diuersas et longinquas peregrinationes equorum genera uniuersa cognouimus et in nostris stabulis saepe nutriuimus, uniuscuiusque nationis explicare signa uel merita.</p>	<p>2) Les races de chevaux selon l'emploi (cheval de guerre, de courses, de selle)</p>	<p>6 De signis quibus agnoscitur patris</p>
<p>fin chap. 7 Studiosis equorum quae cura stabuli, qui alimentorum cultus, quae obseruationis sollicitudo praestanda sit, primus ac secundus indicat liber. 4 Nunc decursis omnibus, quae huius artis doctrina deposcebat, ad compositiones necessarium potionum medicamentorumque descendemus ex quibus et explorata concessimus et ea quae non tam ad utilitatem curandi quam ob caritatem emendi mulomedicorum cupiditas inflauerat submouimus. 5 Constat namque non tam multis neque pretiosis speciebus, sed paucis et ad causam de qua agitur accommodis posse sanari. Primum igitur ut pingua sint iumenta, quia in curulibus et sellaribus decet, deinde ut sana permaneant, post ut aegrota curentur, confectiones ut dictum est medicaminum proferemus, electas ex auctoribus multis et experimentis manifestissimis approbatas.</p>	<p>3) L'âge</p>	<p>7 De temporibus uitae</p>
	<p>Justification, transition</p>	

